

Échos romands

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 3

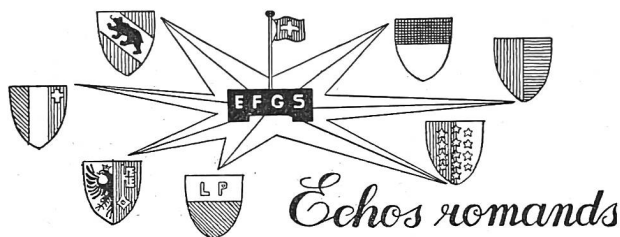
PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



VALAIS

Mon baptême de l'air

Le 2 janvier, je quitte Sierre pour inspecter un camp de ski I.P. à la cabane du Bec de Nendaz. Programme de la journée : une demi-heure de train, suivie de trois à quatre heures de montée à pied ; une courte visite aux jeunes sportifs, et enfin la descente sur un terrain très accidenté et insuffisamment enneigé. Un vrai supplice en perspective pour mes pauvres vampires, déjà très affligés des souvenirs d'autres expéditions semblables. Mon mollet droit ne se réjouit pas non plus, endolori et violacé par suite d'un récent accident. La vallée du Rhône est toute grise, et il fait 13 degrés sous zéro, ce qui me semble presque insupportable si je pense au bel automne qui vient de disparaître avec ses fleurs extraordinairement tardives.

Un tel matin n'offre rien de très encourageant à un skieur pour un lendemain de Nouvel-An. Mais il faut y aller ; accomplir son devoir dans des conditions difficiles est peut-être encore le plus beau des sports.

Bizarre concours de circonstances ; une heure après mon départ de Sierre, au lieu de peiner sur les sentiers raides de la montagne, j'arrive à l'aérodrome de Sion pour prendre place dans l'« avion skieur » de M. Geiger, qui me déposera dans dix minutes à la cabane du Bec !...

Le pilote me désigne le siège rembourré dans la cabine. J'hésite...

— Avez-vous peur, monsieur Pont ?

— Non, mais je suis un peu honteux. Il me semble que cette façon de voyager ne sied guère aux chefs I.P., apôtres de l'effort et de la simplicité. Que vont penser les jeunes, là-haut ?

Mais, tout compte fait, ne soyons pas trop scrupuleux, une fois n'est pas coutume. Ce sera mon baptême de l'air.

Quelques instants plus tard, je survole la ville aux antiques citadelles. Puis, en prenant de l'altitude, mon regard embrasse d'un coup toute la plaine centrale du Valais, et je me trouve un air d'écolier penché sur sa carte géographique. Encore quelques spirales au-dessus des grandes forêts de mélèzes, de sapins et d'aroles, légèrement enneigées. Jamais je n'ai trouvé ces conifères aussi magnifiques, et leurs lignes aussi régulières. On voit bien ici que l'« Esprit d'en haut », le compositeur de la belle nature, a créé son chef-d'œuvre pour le contempler éternellement de son trône.

Bientôt, nous nous élevons plus haut que la grisaille de la vallée, et il me semble maintenant que nous nageons dans des flots de lumière et de bonne chaleur. Subitement, je vois la cabane à moins de cent mètres, et je commence à appréhender un peu le moment de l'atterrissage. Mais au même instant, à ma grande surprise, je m'aperçois que l'appareil est arrêté sur un minuscule plateau neigeux. Avec la même facilité que sur la piste de l'aéroport, sans hésitation et sans secousse, Geiger avait « atterri » sur la neige grâce à son ingénieuse combinaison skis et roues.

Les jeunes sportifs de l'I.P. m'ont reconnu et viennent vers moi, le visage rayonnant d'idéal, d'enthousiasme et... d'un brin de malice. « Notre inspecteur qui nous descend du ciel ! Ce matin, l'avion nous a apporté

des provisions de bois et de nourriture ; c'était plus intéressant !... »

Vite un petit contrôle portant sur le nombre des participants, sur le ravitaillement, sur les skis d'I.P., sur le matériel de secours en cas d'accident. J'insiste sur ce dernier point, et j'invite le moniteur et les élèves à redoubler de prudence, car le terrain est extrêmement dangereux, étant donné l'insuffisance de la neige.

Alors le pilote, qui avait assisté à ma petite conférence, dit au chef de cours : « S'il se passe quelque chose, envoyez immédiatement au village le meilleur skieur de votre groupe avec la mission de m'appeler par téléphone. Une demi-heure après le départ de votre messenger, je serai ici pour emporter le blessé. »

Cette offre est pour moi un vrai baume tranquillisateur.

Chaque fois que je visite un de ces cours perdus là-haut sur la montagne, dans un site merveilleux encore épargné par la vague de la modernisation, je repars le cœur gonflé de poésie et d'amour pour notre belle jeunesse, mais quand même un peu soucieux à la pensée des accidents toujours possibles. En plein hiver, la descente d'un blessé sur une luge de fortune sera toujours un problème sérieux, d'autant plus si le chef n'est pas un spécialiste.

Aujourd'hui, donc, je repars avec une confiance absolue. Un accident peut leur arriver, c'est entendu, mais le pire sera évité puisque quelques instants plus tard le blessé s'envolera vers l'hôpital, confortablement installé au chaud dans l'avion de Geiger.

Chers lecteurs sportifs, vous l'avez sans doute compris, mon article n'avait d'autre but que de vous rappeler les précieux secours que peut vous apporter l'avion skieur en cas d'accident grave. La saison arrive où des groupes plus ou moins importants de skieurs s'éloignent progressivement des pistes où patrouillent les sauveteurs. C'est du sport sain et noble, mais la rançon en est parfois sévère. En cas d'urgence, si le terrain se prête à un atterrissage, pensez donc à Geiger au même titre que vous penseriez à une colonne de secours ou à un chien d'avalanche. Ce sera peut-être une fois le seul moyen de sauver la vie d'un camarade ou de lui épargner de grandes souffrances.

A. Pont.

VAUD

Les chefs I.P. au fil de la vie

Il y a bien deux bonnes années que je n'avais plus reçu de nouvelles d'Alex RoCHAT, chef I.P., de Bavois, notre ami qui fut un fidèle compagnon d'études de l'infortuné Louis Berney.

Alex RoCHAT, Louis Berney : deux chefs I.P. inséparables.

Les mines du Djebel Gustav sont situées dans le sud de l'Algérie, à 36 km. de Sétif. Cette région, très ensoleillée, est à 1000 m. d'altitude environ. C'est de là que me parvint, au début de l'année, une lettre d'Alex.

Son diplôme de géologue de l'Université de Lausanne en poche, en 1952, il se marie peu après. Puis un contrat le lie à une société belge de recherches minières en Afrique. Au début de l'année suivante, il s'installe à Djebel Gustav, en vue de prospecter des mines de zinc et de plomb. Son travail se terminera en juin prochain. Et sa prochaine affectation sera le Congo belge.

La vie d'action, telle la désiraient nos deux camarades, chauds défenseurs de l'Instruction préparatoire, athlètes, nageurs, skieurs.

J'en ai trop dit. Il va m'en coûter... n'est-ce pas, Alex ?

Claude, Paris.